



HAL
open science

L'Escale. Le Bourguet, une agglomération antique au bord de la Durance

Émilie Porcher, Jenny Sélèque, Tanguy Leblanc, Vincent Buccio

► **To cite this version:**

Émilie Porcher, Jenny Sélèque, Tanguy Leblanc, Vincent Buccio. L'Escale. Le Bourguet, une agglomération antique au bord de la Durance. Service départemental d'archéologie des Alpes de Haute-Provence. Département des Alpes de Haute-Provence, pp.24, 2024, Cahiers archéologiques de Haute-Provence ; 07, Eliane Barreille. halshs-04710623

HAL Id: halshs-04710623

<https://shs.hal.science/halshs-04710623v1>

Submitted on 26 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Cahiers
archéologiques
de Haute
Provence

L'Escale

**Le Bourguet,
une agglomération
antique au bord
de la Durance**

Le site du Bourguet est localisé à la croisée de plusieurs axes de circulation. Il est installé au nord de la confluence de la Durance et de la Bléone, et à l'intersection des voies qui relient le littoral à l'intérieur des Alpes et la vallée du Rhône à l'Italie, au sud de *Segustero* (Sisteron est alors une agglomération secondaire de la cité de Vaison).

Les vallées de la Durance et de la Bléone sont ponctuées d'établissements ruraux durant l'Antiquité. En ces temps pacifiés, les oppida, villes perchées de l'âge du Fer, sont délaissés au profit des rives fertiles. L'agglomération portuaire s'inscrit dans ce maillage de l'occupation. Les *villae* agricoles s'installent à proximité des voies de communication qui passent par ailleurs au cœur des villes, comme au Bourguet, ou à Sisteron où la *Via Domitia*, qui passe à l'ouest du secteur, forme le *cardo maximus*.

Les chefs-lieux de cité de l'Antiquité évoluent ensuite durant le Moyen Âge. Les limites des diocèses reprennent souvent l'organisation territoriale romaine. Le port du Bourguet se situait à la jonction des territoires de trois cités : *Reii Apollinares* (Riez) au sud, *Dinia* (Digne) à l'est et *Vasio* (Vaison) à l'ouest. À l'époque médiévale les villes se perchent et se fortifient à nouveau, comme à l'Escale, où l'habitat se développe sur les coteaux surplombant la Durance.



Cahiers
archéologiques
de Haute
Provence

L'Escale

Le Bourguet, une agglomération antique au bord de la Durance

Géomorphologie de la vallée de la Durance

Lorsque dans les plaines, les cours d'eau invitent les populations à implanter leurs villes sur leurs berges, dans les vallées de Provence au contraire elles semblent les repousser. Le constat peut s'élargir aux Alpes, aux Pyrénées et aux grands reliefs en général. Les cours d'eau qui descendent des montagnes éloignent les villes quand partout ailleurs ils les attirent.

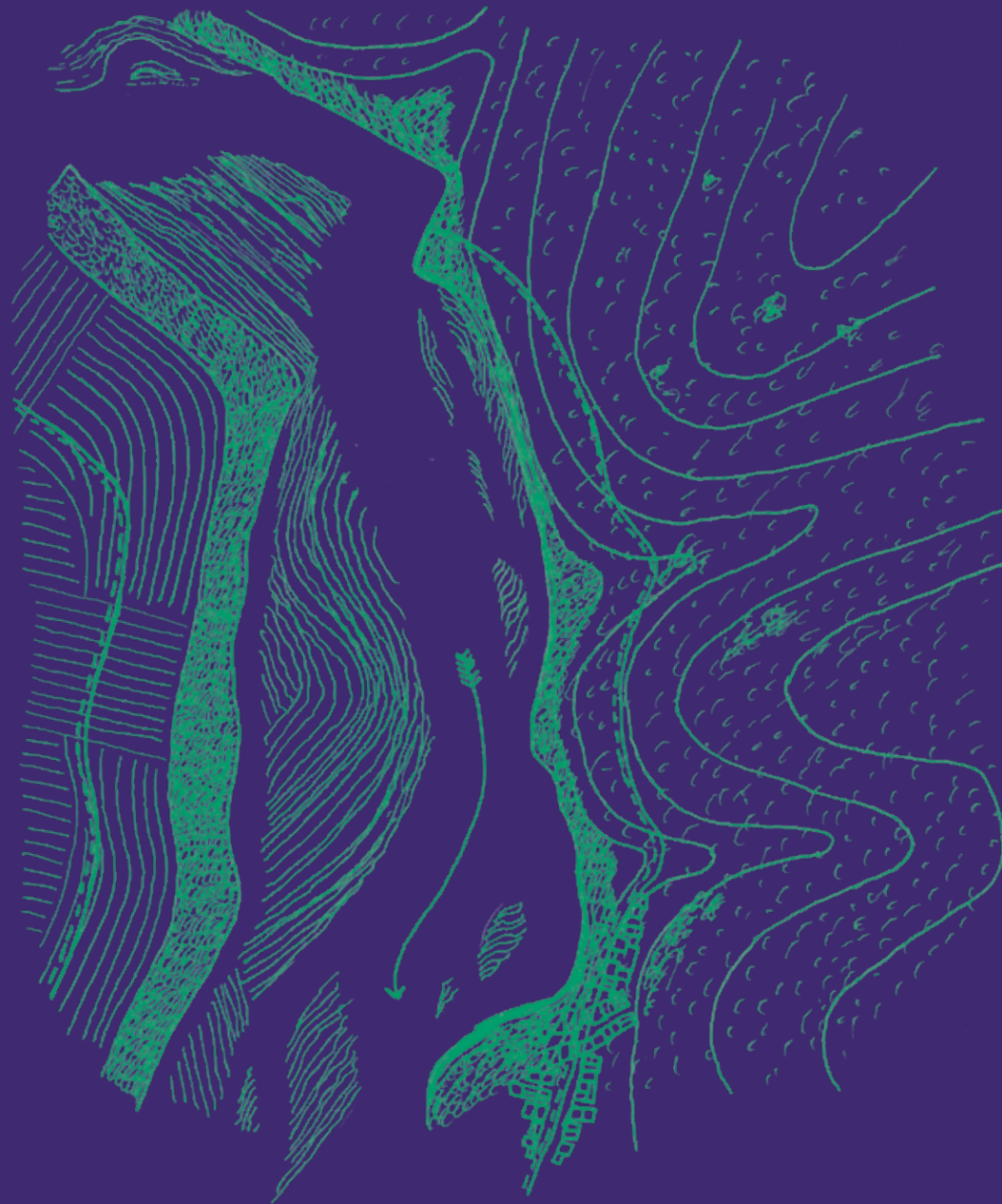
La Durance fait partie des grands « drains » des Alpes, des grands cours d'eau dont le mode de fonctionnement rend l'occupation de ses berges périlleuse. Elle parcourt 320 km, recueillant les eaux d'un vaste bassin versant de 14 220 km². Elle alterne deux périodes d'étiage avec deux périodes de crues. Sa charge sédimentaire est très importante, en découle ce comportement particulier en chenaux divaguant dans la plaine alluviale.

Ces caractéristiques s'expliquent par plusieurs points. Le climat méditerranéen, d'abord, concerne une bonne part de son bassin versant. Les pluies sont concentrées sur deux périodes de crue, le printemps et l'automne. La fonte des neiges vient d'ailleurs s'ajouter aux pluies du printemps. La charge sédimentaire provient quant à elle du relief, de la nature du substrat (sensible à l'érosion) et des variations du couvert végétal. Les reliefs ont en effet subi des phases de recul de la végétation, augmentant leur potentiel d'érosion.

Si la Haute Durance emprunte une vallée étroite où s'installer près du cours d'eau est aisé, la Moyenne Durance ne croise que rarement un relief exondé susceptible d'accueillir une implantation pérenne.

Quelques points topographiques remarquables sont proches du lit mineur de la Moyenne Durance, à commencer par Sisteron. Plus en aval, le tronçon allant de Salignac à l'Escale fournit des espaces émergés proches de la Durance. Plus en aval encore, la Brillanne et Mirabeau offrent aussi des espaces à sec dominant la Durance.

→ *Évocation du lit de la Durance vers l'Escale, avant le barrage.* © SDA 04



Naviguer sur la Durance

Le régime hydrique de la Durance, la morphologie de son lit mineur et la texture de ses chenaux en font une rivière avec un potentiel de navigation aujourd'hui limité. Les aménagements réalisés depuis le milieu du XX^e siècle (barrages et canaux) ont profondément modifié son fonctionnement. La Durance conserve encore de nos jours son régime à deux crues et à deux étiages, néanmoins l'écart de débit entre ces deux périodes est lissé.

Sur la Durance historique, antérieure aux aménagements du XX^e siècle, les écarts de débit génèrent un chenal à deux vitesses : très élevée avec une hauteur suffisante au cours des crues, modérée avec une faible tranche d'eau durant l'étiage. Les seuils naturels sont peu nombreux et de faible dimension, n'imposant aucune manœuvre de déchargement et de portage. Ces caractéristiques définissent un créneau possible de navigation sur la Durance, compris entre un débit trop élevé pour une navigation sûre et un débit trop faible, amenant les embarcations (ou bois de flottage) à s'encaster sur les lits de galets.

↓ Scène de halage (propriété de la fondation Calvet, inv 16274). © Fondation Calvet



Un site archéologique connu depuis le XIX^e siècle

Des documents manuscrits nous indiquent que le gisement archéologique était connu de quelques amateurs au moins depuis le début du XIX^e siècle. À cette date, de nombreuses constructions étaient déjà visibles en surface sur le site, mais ce sont surtout les grandes quantités d'éléments monétaires, épigraphiques, lapidaires ou d'objets divers collectés au Bourguet qui marquent les esprits. Dès 1815, un certain abbé Colomb dresse la liste des nombreux objets archéologiques découverts par les promeneurs et les premiers collectionneurs. L'étude des fragments épigraphiques très en vogue au XIX^e siècle concentre alors toutes les attentions.

Un premier article dans un journal local de 1886¹ popularise la découverte archéologique. Cette fin de siècle marque l'émergence d'une première génération d'érudits locaux, souvent instituteurs ou hommes d'Église, qui s'efforcent de récolter les données et de les commenter. Une attention toute particulière est portée aux « beaux objets » (en particulier les monnaies) mais l'on voit également poindre les premières tentatives d'analyse historique sur l'origine de ce site, inconnu des sources antiques.

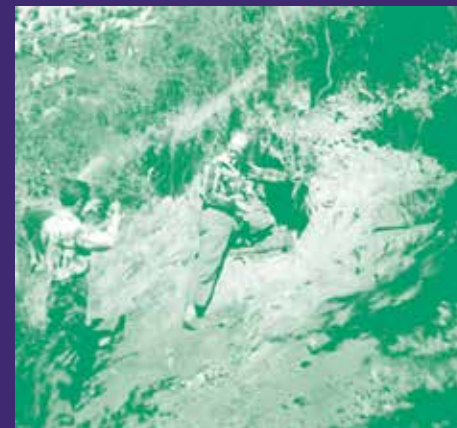
¹Journal de Forcalquier du 25 avril 1886.

Nous devons à l'abbé Joseph-Marie Maurel (1852-1926), la première synthèse sur le site publiée en 1893, aidé dans son entreprise par l'abbé Sauvaire (1852-1943), alors curé du village de l'Escale.

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, plusieurs intellectuels ou historiens porteront un grand intérêt au Bourguet et poursuivrons les recherches initiées par leurs aînés : Le photographe Saint-Marcel Eysseric (1831-1915), Victor Lieutaud (1844-1926), Victor Estublier (1880-1956), Georges Martin Charpenel (1910-1968) ou encore Pierre Martel a qui nous devons beaucoup (1923-2001).

↗ *Cliché non daté (années 1940 ?) de « fouilles » sur le site du Bourguet, fonds Charpenel.*
©MC – DRAC / SRA PACA

↘ *Statuette d'un lare dansant découverte sur le site du Bourguet.* ©Photographie de Saint Marcel Esseyric vers 1890 (AD AHP, 31 Fi 124.1)



La fouille de Raymond Moulin (1960-1963)

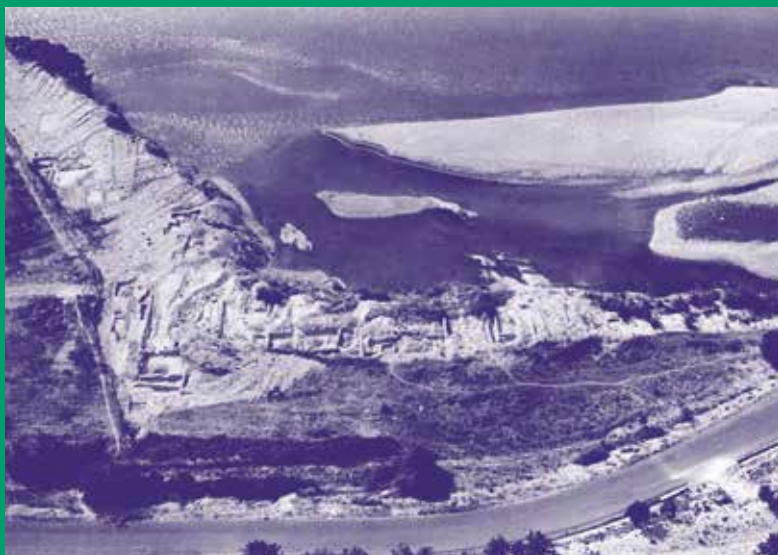
C'est le projet de construction du barrage EDF de Château Arnoux/L'Escale acté en 1957 qui sera à l'origine de l'unique opération archéologique menée sur le site.

D'abord succinctement confiée en 1960 à Henri Rolland, alors directeur de la circonscription archéologique des Basses-Alpes, la fouille est véritablement conduite sur le terrain par Raymond Moulin, un jeune archéologue amateur, agent technique à la station météorologique de Saint-Auban.

Plusieurs campagnes de fouilles de quelques jours à plusieurs mois se succèdent pendant trois ans et demi, jusqu'à la mise en eau du barrage en décembre 1963. Les moyens techniques et humains alloués à l'opération sont dérisoires au regard de l'ampleur du projet. Dès les premiers coups de pioche, le site est identifié comme une agglomération antique importante, installée sur une parcelle étroite entre le versant ouest de colline de Villevielle et le cours de la Durance.

À la suite de cette opération, l'archéologue produira un imposant rapport de fouille, et restituera à l'État l'abondant mobilier archéologique. C'est ce matériel qui a permis de dater la création de l'agglomération à la période augustéenne (27 av. J.C.-14 ap. J.-C.) et de déterminer son abandon définitif au tournant du IV^e et du V^e siècle, soit près de 400 ans d'occupation.

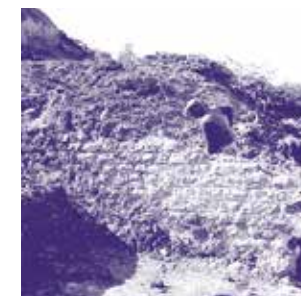
→ Vue aérienne du site en fin de fouille en 1963.
© R. Moulin



Les résultats de l'opération archéologique impressionnent tout autant qu'ils interpellent. La découverte de cette agglomération gallo-romaine est alors relayée par historiens et archéologues dans des publications scientifiques spécialisées.

Considéré comme l'un des gisements archéologiques les plus riches du secteur bas-alpin, le Bourguet est aujourd'hui en grande partie immergé sous les eaux du barrage, inaccessible mais préservé des destructions et du fléau du détectorisme.

↙↘ Le site du Bourguet en cours de fouille en 1961.
© R. Moulin



Topographie d'une agglomération en bord de Durance :

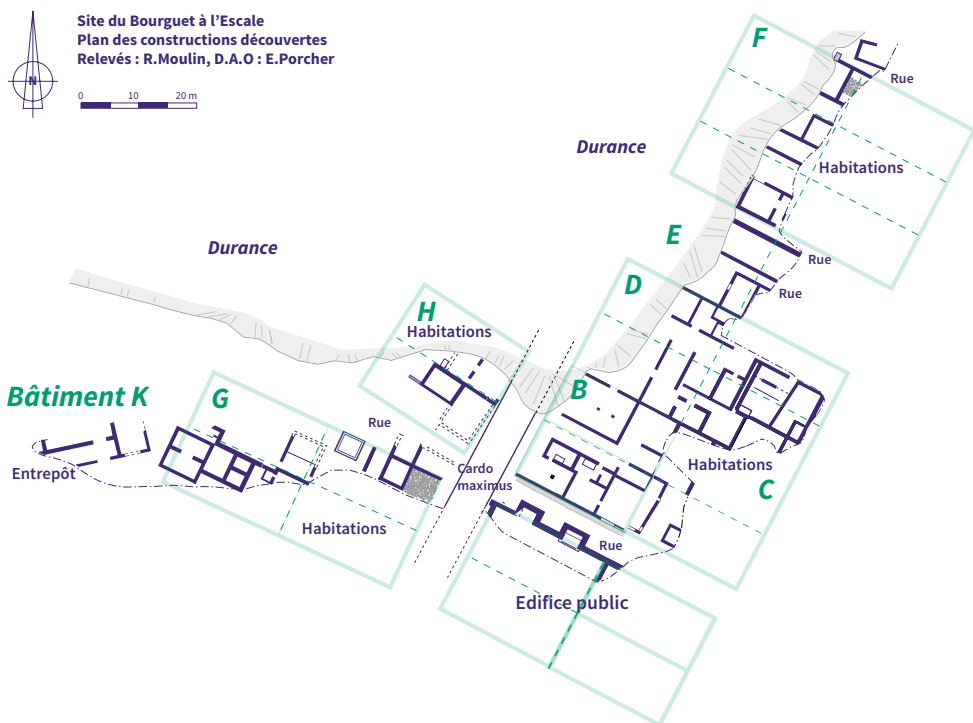
L'opération archéologique a permis de mettre en évidence une série de constructions de qualité réparties sur une bande de terrain en pente d'environ 150 m de long sur 30 m de large le long du cours d'eau. L'activité fluviale a largement impacté les vestiges situés au plus près de la rivière, emportés depuis longtemps par l'érosion due à notre tumultueuse Durance. A contrario, les éléments archéologiques positionnés plus haut, en direction de la colline, étaient conservés de manière remarquable, avec des élévations pouvant atteindre plusieurs mètres.

Les sédiments archéologiques étaient aussi inégalement conservés. La fouille a cependant révélé que le site est implanté *ex-nihilo*, c'est-à-dire sur un terrain vierge de toute occupation antérieure, volontairement sélectionné pour sa proximité avec la Durance, malgré les risques naturels encourus.

↓ Plan simplifié des constructions découvertes au Bourguet. © E. Porcher d'après le relevé de R. Moulin

→ Vue de détail de maçonneries antiques en petit appareil (escaliers et murs) localisées dans la partie E de l'agglomération gallo-romaine. © R. Moulin

↘ Vue aérienne du site du Bourguet en fin de fouille (1963), secteur nord du site. © R. Moulin



Le site antique était strictement organisé de part et d'autre d'une voie de circulation principale (*cardo maximus*) d'une largeur d'environ 8 m, parallèle à l'axe de la Durance. Plusieurs petites rues perpendiculaires (*decumanus*) permettaient de desservir les différents ensembles bâtis. La pente naturelle du terrain en direction de la rivière a imposé une structuration du tissu urbain en terrasses successives. La ville est organisée en îlots réguliers, répétant et multipliant un module de base de 80 pieds romains sur 40 (23,7 sur 11,85 m). Une soixantaine d'espaces ou de pièces ont été dénombrés au moment de la fouille, ils appartiennent à des unités domestiques, des espaces de stockage ou de commerce, ou encore des constructions à caractère public.

La fouille de Raymond Moulin a permis de mettre en évidence environ 1 ha de l'agglomération gallo-romaine, mais un faisceau d'indices topographiques et archéologiques permet d'envisager l'existence d'une ville bien plus étendue (plusieurs hectares), déployée le long de la Durance.



Habitat et commerces dans une agglomération de haute Provence

Les îlots urbains qui ont été mis en évidence lors de la fouille se rapportent pour l'essentiel à des constructions à usage mixte, c'est-à-dire des espaces d'habitation associés à des magasins, petits artisanats ou commerces.

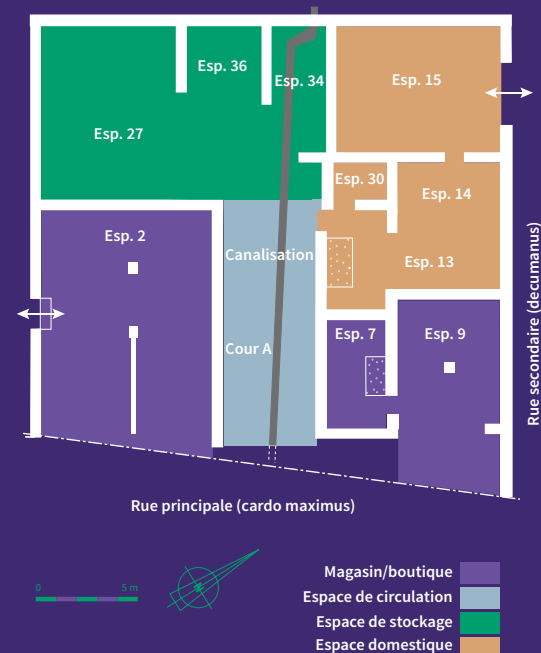
La maison urbaine la mieux identifiée (îlot « B ») se développe à l'intersection du *cardo maximus* et d'un *decumanus*, dans un secteur central que l'on imagine très fréquenté. Sa superficie au sol est d'environ 640 m², mais la présence de plusieurs piliers indique l'existence d'un étage supplémentaire.

Cet îlot se compose de deux zones bien distinctes qui ne communiquent pas entre elles. La première se développe le long de la façade principale et s'ouvre largement sur le *cardo* de l'agglomération. Il s'agit de deux grands espaces de 100 et 150 m² à vocation commerciale. Il est toujours difficile d'identifier avec précision quel type d'activité y a été pratiquée, mais la découverte d'une paillasse de cuisine dans le local sud nous invite à y restituer une boutique liée à l'alimentaire.



Les deux magasins encadraient un grand passage central qui permettait de se rendre à l'arrière des boutiques, dans la partie véritablement domestique et privée de la construction. Cette habitation était organisée à partir d'une cour latérale qui distribuait une série d'espaces destinés au stockage, mais aussi des pièces à vivre ou de réception. On pouvait également entrer dans cette demeure depuis un accès secondaire latéral, donnant sur la *decumanus*. Plusieurs maisons du Bourguet étaient équipées d'un système performant d'évacuation des eaux usées et pluviales, rejetées directement dans la Durance.

Lors de la fouille de cet îlot « B », la découverte de fragments architecturaux sculptés, la composition du mobilier archéologique et la présence d'enduits peints de qualité laissent deviner qu'il s'agit ici d'un habitat urbain relativement favorisé, dans un secteur privilégié de la ville antique.



➤ Plan schématique de l'îlot B d'après un relevé de Raymond Moulin. © E. Porcher

➔ Fûts de colonne et chapiteaux toscans en calcaire découverts dans la maison de l'îlot B. © R. Moulin

➤ Fragments d'enduits peints finement décorés découverts dans plusieurs habitations du Bourguet. © JM d'Agruma, CD 04



Entrepôt et espaces publics

Outre les nombreux espaces identifiés comme de l'habitat ou des magasins, plusieurs constructions révélées lors de la fouille se distinguent par leurs compositions et leurs volumes.

À l'extrémité nord du site, Raymond Moulin a mis au jour un grand bâtiment très arasé, dont nous ne connaissons que la façade méridionale. Implanté à l'intersection d'un *decumanus* et du *cardo*, il se développait certainement sur une grande distance le long de cet axe. L'édifice quadrangulaire, aux techniques de construction soignées, présentait au nord deux escaliers qui permettaient l'accès à un vaste espace surélevé, probablement entouré d'un portique. N'ayant malheureusement pas été fouillé dans son intégralité, nous ne pouvons préciser sa fonction ni les éventuelles infrastructures collectives associées. La présence d'une telle construction publique, dans une agglomération durancienne inconnue dans les sources anciennes, soulève de nombreuses questions quant au statut du Bourguet.

Un second bâtiment, installé au plus près du cours d'eau, présente également une typologie particulière (bâtiment « K ») et il s'agit de l'unique construction qui n'est pas alignée sur l'orientation générale de la trame urbaine. Sa typologie et la collecte de nombreux tessons d'amphores produites localement permettent de l'identifier comme un entrepôt. Cette découverte atteste très probablement de l'existence à l'Escale de structures portuaires (disparues) qui permettaient l'expédition par voie d'eau de produits bas-alpins en direction du Rhône.



L'agglomération du Bourguet assurait durant l'Antiquité un rôle de centre de redistribution de marchandises qu'il s'agisse de matières premières ou de produits manufacturés, qui voyageaient par voie d'eau ou par routes. La présence d'infrastructures commerciales de grande ampleur, mais aussi des espaces publics monumentaux, démontre l'importance économique, et peut-être politique, jouée par cette installation unique en haute Provence.

↗ Vestiges très arasés du grand bâtiment public.
© R. Moulin

↗ L'entrepôt à amphores au bord de la Durance.
© R. Moulin

↓ Amphores gauloises découvertes à l'Escale.
© JM d'Agsuma, CD 04



Un gisement archéologique riche en découvertes matérielles

Le mobilier archéologique représente aux yeux des archéologues une inestimable source d'information et permet de saisir quelques bribes de la vie quotidienne de ces premiers escalais il y a plus de 2000 ans. C'est donc majoritairement des objets purement utilitaires, en terre cuite, métal, en verre ou encore en os, qui ont été recensés : objets du petit artisanat, vaisselle, balance, outils pour l'agriculture, hameçons, sonnailles... Les objets de parure et d'habillement comme les épingles, les fibules ou encore des perles. On recense également des éléments décoratifs : pieds de meuble, appliques, fragments de coffre qui témoignent d'un grand raffinement.

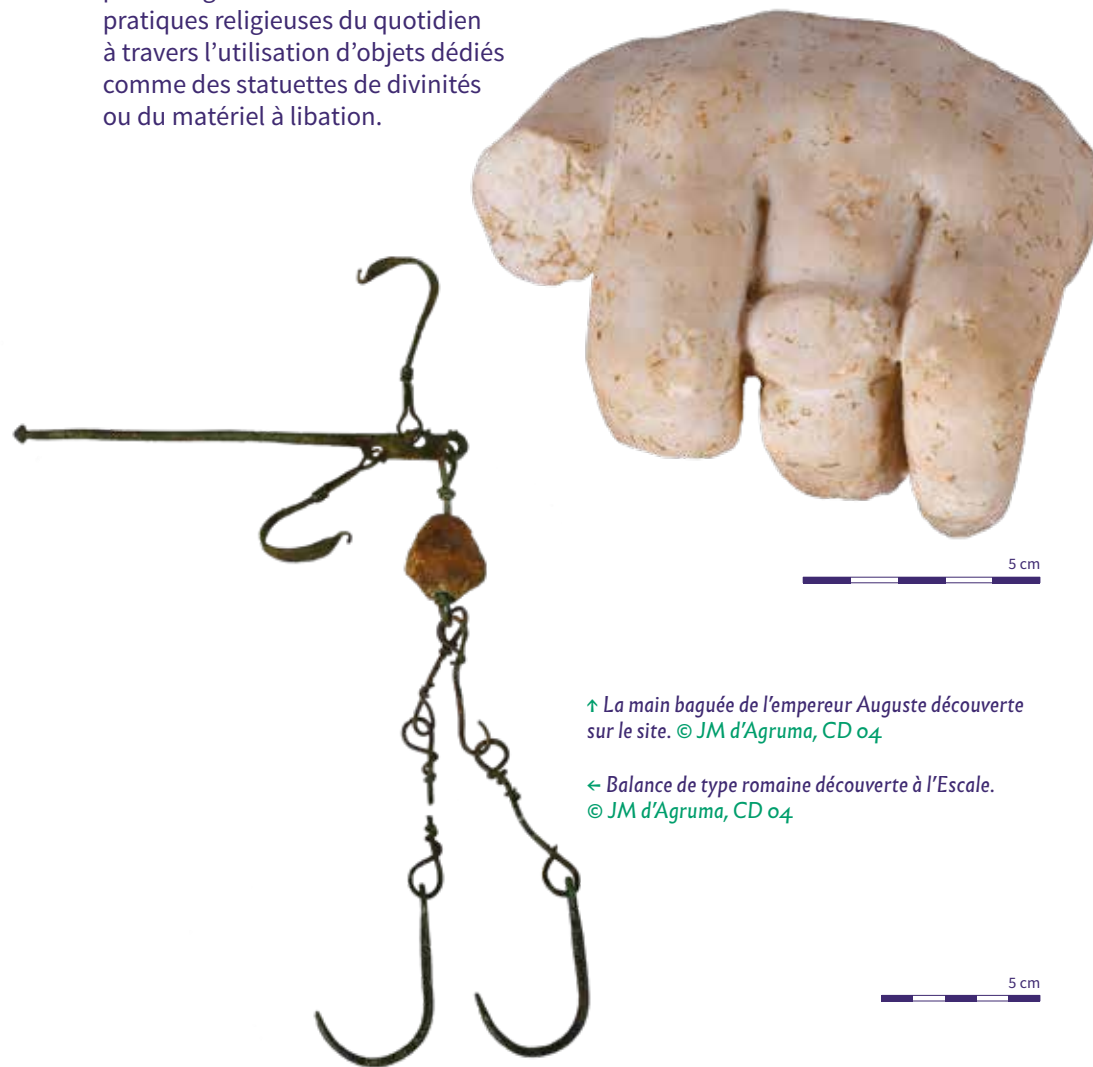
Une infime partie de ce matériel archéologique permet de nous renseigner sur la place de cette agglomération dans le réseau des installations gallo-romaines de haute Provence. C'est le cas de l'épigraphie, mais aussi de la statuaire puisque nous savons que le Bourguet était équipé d'une couteuse statue équestre en bronze, mais l'élément le plus marquant réside dans la découverte d'une main gauche baguée à l'annulaire plus grande que nature, qui a permis d'identifier la présence d'une statue monumentale de l'empereur Auguste. Ces sculptures, tout à fait exceptionnelles, confirment l'existence d'un ou plusieurs espaces publics pouvant les recevoir, et contribuent à la parure monumentale d'une ville qui devait jouer un rôle particulier dans la région.

Cette statue augustéenne permet également d'évoquer la thématique du religieux puisqu'un culte à l'empereur était probablement actif dans la ville. Ces pratiques religieuses officielles coexistaient avec des cultes domestiques privés, qui tenaient une place importante dans les foyers. L'étude du mobilier archéologique permet également d'entrevoir ces pratiques religieuses du quotidien à travers l'utilisation d'objets dédiés comme des statuettes de divinités ou du matériel à libation.

↓ Patère à libation en alliage cuivreux.
© JM d'Agruma, CD 04



5 cm



5 cm

↑ La main baguée de l'empereur Auguste découverte sur le site. © JM d'Agruma, CD 04

← Balance de type romaine découverte à l'Escale.
© JM d'Agruma, CD 04

5 cm

Monnaies et céramiques : des marqueurs commerciaux de premier plan

Deux catégories de mobilier archéologique ont été particulièrement scrutées par les spécialistes car ils apportent d'importantes informations sur une thématique fondamentale pour la compréhension du site du Bourguet : le commerce et les échanges.

C'est avant tout l'étude de plusieurs milliers de fragments de céramique (amphores, cruches, assiettes...) qui vont nous éclairer sur les relations commerciales entretenues entre le secteur durancien et le reste de l'Empire. On observe que la majorité de ces céramiques ont une origine strictement locale ou régionale, cependant une partie importante de ces vases provient de toutes les régions de l'Empire romain : Gaule centrale, Italie, Afrique du Nord, Espagne du Sud, et même des régions lointaines du Levant...

Ces objets manufacturés permettent de retracer en partie les grands itinéraires commerciaux qui jalonnent l'Empire, et leur présence témoigne que la voie de la Durance étant complètement intégrée à ces circuits d'échanges. Dans ce cadre, le port et l'agglomération du Bourguet devaient jouer le rôle de carrefour de redistribution des produits importés arrivant par la rivière, vendus à des commerçants locaux qui acheminaient leurs marchandises par le réseau routier partout sur le territoire. L'Escale devait être également le point de départ des exportations des matières premières (bois, céréales) ou marchandises (vin) produits en haute Provence.

↔ Exemples de céramiques de l'Escale.
© JM d'Agruma, CD 04

✦ Médaille de Septime Sévère et Julia Domna, frappée à Pergame (actuelle Turquie) entre 193 et 211 ap. J.-C.
© Héron de Villefosse, 1901



La seconde catégorie de matériel importante lorsque l'on s'intéresse à la question des échanges sont les monnaies. Abondantes sur le site, elles permettent avant tout de dater les niveaux archéologiques, mais leur incroyable variété et leur origine géographique permettent d'illustrer leur cheminement via les réseaux de communication et les routes commerciales.

Ainsi le Bourguet a livré des frappes monétaires exceptionnelles à l'exemple d'une médaille rarissime de l'Empereur Septime Sévère et Julia Domna, frappée à Pergame (Mysie, actuelle Turquie).



Le site du Bourguet constitue un ensemble exceptionnel par sa nature (une agglomération antique en lien direct avec la Durance) et sa localisation, sur une rivière dont la navigation devait être difficile durant de longues périodes de l'année. La connaissance de ce site doit beaucoup à quelques individus, notamment à Raymond Moulin qui en a conduit la fouille bien avant que l'archéologie préventive se développe en France.

Si aujourd'hui, le site est détruit ou recouvert, il reste un lieu majeur pour la connaissance de la Gaule du Sud dans l'Antiquité.



↔ Statuette et applique en alliage cuivreux
provenant de la fouille du Bourguet.
© JM d'Agruma, CD 04

5 cm

Directrice de la publication
Éliane Barreille
Direction scientifique et technique
Vincent Buccio
Rédaction et conception des contenus
Émilie Porcher, Jenny Sélèque, Tanguy Leblanc

Création et conception graphique
Merry Lau

Cette brochure est imprimée à 2000 exemplaires
par l'imprimerie de Haute-Provence.
Le texte est composé en Infini, caractère de Sandrine
Nugues et en Source Sans Pro, de Paul D. Hunt.
Juillet 2024

<https://www.facebook.com/SDAduo4/>
<https://sdao4.hypotheses.org/>

Partenaires
Commune de l'Escale
Département des Alpes de Haute-Provence

ALPES DE HAUTE
PROVENCE
LE DÉPARTEMENT



SERVICE DÉPARTEMENTAL
D'ARCHÉOLOGIE
ALPES DE HAUTE-PROVENCE



commune de
l'Escale

Cahiers
archéologiques
de Haute
Provence

n° 07

